

1

Dans un premier temps, pendant moins de trois minutes, ainsi qu'elle le dira plus tard à la police, Sylvie fut tout à fait calme. Elle attendait sa mère et avait sorti du sac à provisions tous les ingrédients du déjeuner. Il y avait des tortellinis, de la sauce marinara, une salade verte et de l'assaisonnement, ainsi qu'un pain italien dont elle allait couper des tranches pour faire des toasts à l'ail comme on en servait au restaurant d'Alfredo. Puis elle alla voir son bébé.

Sylvie ne pouvait passer une heure sans Cally, surtout quand ses seins commençaient à gonfler, ce qui était justement le cas. Elle emprunta le couloir qui mène à la chambre de derrière (oui, la porte était bien fermée, elle était absolument certaine d'avoir tourné le bouton, d'ailleurs il grippait un peu comme toujours). Elle déclara que ce n'est qu'au milieu de la pièce qu'elle se rendit compte que le berceau était vide. Elle recula de quelques pas, comme si elle y avait vu quelque chose de surprenant. Immobile durant quelques secondes, elle fixa le drap du regard et remarqua que les boutons de rose dessinaient des diagonales au lieu d'être éparpillés çà et là, ainsi qu'elle l'avait toujours pensé. Puis elle revint dans la cuisine et décrocha l'unique combiné téléphonique

de la maison avant de composer le 911, le numéro de la police.

Le standardiste remarqua particulièrement le ton détaché de Sylvie, qui s'était fait parfaitement comprendre sans répétitions, sans hésitation ni incohérences. Il dit que cela ressemblait aux appels des tierces personnes, quand un observateur extérieur appelle à propos d'une scène de ménage, par exemple. La police avait enregistré la communication, comme toutes celles qui parvenaient au commissariat. Sylvie ne dit rien d'autre que « Mon bébé a disparu » avant de donner son adresse. La seule chose qui parut bizarre fut quelle ne prit pas la peine de clore la conversation par un au revoir ou un « Faites vite, je vous en prie ».

Elle déclara que c'est seulement après avoir raccroché le combiné et être revenue dans la chambre qu'elle craqua. Elle se dirigea droit vers le berceau et souleva la couverture, même si c'était impossible qu'il y eût dessous un bébé (pas même un bébé aussi petit que Calida). Elle alla jusqu'à secouer la couverture, c'est ce qu'elle dit un peu plus tard, quand on l'interrogea ; elle ne savait pas très bien dans quel but elle avait fait cela, peut-être ne l'avait-elle que soulevée, en fait. Ensuite, elle regarda sous le berceau, par terre, sous la coiffeuse : Cally aurait pu tomber et ramper sur le sol. Elle revint dans la salle de séjour : peut-être avait-elle eu un trou de mémoire et tout simplement déposé son enfant dans le moïse en osier. L'espace d'une seconde, elle crut vraiment qu'elle allait la voir blottie sous la couverture au crochet rose, et elle pensa que la police allait la prendre pour une dingue qui ne sait même pas où elle dépose sa fille, mais Cally n'était pas là non plus, et puis elle se dit que Peter était rentré à la maison et l'avait emmenée dans une autre pièce, alors elle l'appela par

son nom, mais nul ne lui répondit en dehors de l'écho. Elle vérifia tout de même chaque pièce, chaque placard, déballant tout comme si le bébé pouvait se trouver sous une pile de serviettes ou de sweat-shirts. Elle regarda encore six ou sept fois dans le berceau et le moïse avant de se persuader qu'elle avait emmené Cally avec elle pour faire les courses, qu'elle ne l'avait pas laissée à la maison, et elle ressortit (sans manteau, bien qu'il fit assez frais pour la saison) pour retourner au Grove Market où elle se trouvait une demi-heure plus tôt. Elle fit tout le chemin les yeux baissés, comme lorsqu'on a perdu une bague ou une pièce de monnaie, et une fois au magasin, elle parcourut les allées en tous sens. Pourtant, elle se souvenait parfaitement de ce qui s'était passé, elle se rappelait avoir regardé Cally dormir dans son berceau et décidé de ne pas la réveiller pour l'emmener avec elle. Non, elle l'avait bien laissée. À la maison. Dans son berceau.

Tous les témoins dirent qu'elle était comme hystérique en arrivant au supermarché. «Une sorte de gémissement ou de grognement mêlé à des pleurs», précisera l'un d'eux. Tony, le gérant du Grove Market, l'observa à travers la vitrine et la trouva «morte de peur». Il en avait eu la gorge serrée de voir quelqu'un d'aussi bouleversé.

Son domicile n'était qu'à deux pâtés de maisons. Elle courut, et les officiers de police qui s'arrêtaient tout juste devant la résidence dirent qu'elle passa juste à côté de leur véhicule de patrouille et monta quatre à quatre les marches conduisant à l'entrée. Elle prétendit ne pas les avoir vus, elle ne pensait qu'à regarder une fois encore dans le berceau, là, elle verrait Cally dans cet ensemble blanc avec des petits lapins roses qu'elle avait acheté la veille même chez Wee Baby. Elle avait croisé les doigts et s'était concentrée très fort sur

l'image de Cally, comme si cela suffisait pour la faire revenir.

L'officier de police le plus gradé, Reynolds, dit avoir sonné, même si la porte était grande ouverte, qu'il n'y avait pas eu de réponse et qu'il était entré. Une théière sifflait. Son partenaire, Bellarosa, se dirigea vers la cuisine, coupa le brûleur et posa la théière au centre de la plaque. Plus tard, elle déclara avoir complètement rempli la théière avant d'être allée voir son enfant.

En découvrant l'appartement, Reynolds crut qu'il avait été fouillé de fond en comble et que l'on avait emmené autre chose que le bébé ; on ne l'aurait même pris qu'au dernier moment, ce qui n'était habituellement pas très bon signe. Puis il vit Sylvie sortir des affaires de l'armoire de la chambre et il comprit tout.

Il devait garder les lieux en l'état et il lui demanda poliment d'arrêter pour ne pas détruire d'éventuelles pièces à conviction, mais les mots ne servirent à rien. Elle poussait des cris si aigus qu'on eût dit que la théière chauffait encore. Bella et lui durent la soulever chacun par un bras. Elle commença par se débattre, par vouloir se dégager, alors Reynolds – Bella aussi, certainement – resserra son étreinte. Elle tenait une couverture jaune assez vieille, faite à la main. Elle s'abandonna complètement dès qu'ils serrèrent un peu fort et elle se laissa conduire vers le canapé, la couverture écrasée contre la poitrine, « d'un air farouche », selon les mots de Reynolds. Ils parvinrent à la faire asseoir, mais pas à la calmer. Elle s'était mise à crier « Il va me tuer ! » et ne cessait de répéter cette phrase.

Reynolds tenta de lui expliquer qu'il avait besoin de savoir qui d'autre pouvait légitimement avoir le bébé (il arrivait parfois que les baby-sitters emmènent les enfants au magasin le plus proche ou dans leur famille,

sans penser à mal), mais elle remonta la couverture jusqu'à son visage et se mit à hurler. Elle ne disait plus rien de cohérent. Il voulut lui prendre la main, lui faire comprendre qu'il savait ce que c'était, mais elle la retira aussitôt.

Quelques secondes auparavant, il avait remarqué les taches d'humidité sur le devant de sa chemise. Cela lui avait rappelé la petite chienne qu'il avait quand il était gosse, Jinx. Elle avait eu une portée de deux petits, mort-nés tous les deux. On les lui avait pris pour les enterrer, bien entendu, mais Jinx était allée chercher un petit ours en peluche sur le lit de sa sœur. Elle ne cessait de le lécher et sa fourrure brune ressemblait tout à fait à celle d'un chiot nouveau-né. C'était tellement dingue que c'en était pathétique. Il ne pouvait plus regarder son chien et il ne pouvait plus regarder cette fille, elle paraissait si jeune, pas assez vieille en tout cas pour être mère. Non, il ne pouvait plus la regarder.

Il se tourna vers Bella et vit qu'il secouait la tête, alors il lui demanda d'appeler l'équipe du médecin légiste ainsi que Marty, si possible.

— Vite, dit-il à Bella qui était déjà au téléphone.

Parce que la fille allait de plus en plus mal.

2

Hannah vit bien le véhicule de patrouille quand elle s'arrêta devant l'immeuble de Sylvie, mais elle pensa, comme on le fait toujours, que c'était chez quelqu'un d'autre qu'il y avait un problème. Et puis elle était trop occupée à attraper les sacs et les cartons posés sur le siège de droite. Il y avait un bouquet de fleurs, un carton de gâteaux, un sac de vêtements d'enfant dont un petit jeans à revers qui l'avait fait complètement craquer, et deux grandes chemises que Sylvie mettrait pour allaiter. Comme elle ne voulait pas faire deux voyages, elle jeta le sac sur son épaule et coinça le reste contre elle en prenant tout de même garde de ne pas écraser les gâteaux. Elle réussit à verrouiller la voiture sans rien faire tomber, mais dut tout de même mordre la cellophane du bouquet de fleurs pour qu'il ne lui échappe pas.

Hannah ne s'attendait à rien d'autre qu'à un déjeuner en toute simplicité en compagnie de sa fille, elle pourrait ensuite tenir Cally dans ses bras et peut-être même la voir avec son nouveau jeans et le T-shirt délavé qu'elle lui avait achetés. L'université était en congé et Hannah avait tout son temps.

Ce fut toutefois un officier de police qui ouvrit la porte à Hannah. Quelque chose, probablement rien de

plus qu'un sentiment de confusion, la paralysa, elle ne put franchir le seuil ni ne sut quoi dire à cet homme. Peut-être fut-ce la question de l'officier – «Je peux vous aider, madame?» – qui lui fit se demander si, dans sa hâte, elle ne s'était pas trompée de porte.

Derrière l'officier en uniforme, Hannah vit deux autres personnes, l'une d'elles agenouillée auprès du canapé où se trouvait Sylvie. Elle voyait les épaules de sa fille se soulever par saccades, elle l'entendait sangloter.

— Madame? lui dit l'officier, puis autre chose encore, que Hannah n'entendit même pas.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle à l'agent corpulent, même si ses yeux cherchaient directement une réponse auprès de la silhouette courbée de Sylvie.

— Vous êtes sa mère? dit l'homme en bleu.

— Oui, oui, fit-elle en rattrapant les gâteaux qui menaçaient de lui échapper.

— Il semble que le bébé ait disparu.

— Oh mon Dieu, non, pas le bébé!

Elle posa ses paquets sur le sol carrelé du palier et passa devant l'agent en lui posant la main au niveau de la poitrine comme pour le repousser s'il avait voulu lui interdire l'accès à l'appartement. Il n'en avait pas l'intention. Sylvie leva la tête, une seconde durant elle parut avoir un mouvement de recul, mais Hannah était déjà auprès d'elle. Sylvie tendit la main et voulut se lever, mais elle tomba presque sur Hannah pour qu'elle la prenne dans ses bras. Hannah serra fort sa fille, encore plus fort à chaque sanglot. Au bout de quelques instants, la respiration de Sylvie sembla se calmer, et Hannah lui demanda : «Qu'est-ce qui s'est passé?», mais sa fille ne réussit qu'à émettre un gémissement plaintif. «Dis-moi ce qui s'est passé», insista Hannah d'une voix

aussi désespérée, aussi empreinte de panique que celle de sa fille. «Sylvie», la supplia-t-elle, et elle vit, par-delà l'épaule de sa fille, qu'un homme en veste de tweed la fixait du regard.

Hannah détourna les yeux et murmura à Sylvie : «Raconte-moi», tout en souhaitant que l'homme à la veste, que tout le monde, en fait, fût déjà parti. Pourtant, il était encore là quand elle releva la tête. Il s'approcha d'elle et elle serra Sylvie encore plus fort. Il se présenta, et elle ne retint pas son nom. Hannah caressa les cheveux blonds de sa fille avant de demander à l'homme, d'une voix tremblante quoique cohérente :

— Où est le bébé?

— Nous faisons de notre mieux pour le savoir, dit-il, mais il faut que votre fille se calme si elle veut nous aider.

Il lui demanda si elle croyait que Sylvie serait mieux si elle s'allongeait.

— Le bébé a disparu? demanda Hannah, et il hocha la tête, rien qu'une fois, avec gravité.

Elle, elle croyait qu'ils étaient passés à côté du bébé, la maison était dans un tel état, n'était-il pas possible, lui dit-elle, qu'ils l'aient (*jeté* lui vint aux lèvres) mis quelque part, et il lui répondit :

— Je crois que c'est votre fille qui a tout mis sens dessus dessous, pas les ravisseurs.

— Sylvie? fit-elle, alors qu'elle aurait pu le demander directement à sa fille. Ça n'a pas de sens.

— Je sais bien, madame. Mais nous devons comprendre, c'est pourquoi nous aimerions l'interroger dès que possible. Vous ne pensez pas qu'elle ferait mieux de s'allonger? Je lui parlerai dans la chambre si vous trouvez que c'est mieux. Pour l'instant, nous ne savons rien du tout.

— Je peux parler, dit alors Sylvie d'une voix brisée.

Les pleurs avaient cessé, mais Hannah remarqua qu'elle avait les yeux, tout le visage, en fait, si gonflés, si rouges qu'elle lui demanda : « Ils t'ont frappée? », et Sylvie secoua la tête en guise de réponse.

— Il vaudrait mieux que vous me laissiez poser les questions, dit-il. Nous irons plus vite ainsi. Le temps est un facteur capital, vous savez. Si elle est prête, bien entendu.

— Je voudrais un mouchoir, dit Sylvie en se calant contre le dossier du canapé.

Hannah se précipita dans la salle de bains, mais, une fois arrivée dans la petite pièce, elle dut se cramponner à la porcelaine froide du lavabo avant de s'emparer de la boîte de mouchoirs en papier. Elle revint plus lentement ; son sens de l'équilibre était précaire, sa vision fragmentée comme des éclats de miroir.

Il s'appelait Martinson – l'inspecteur Martinson. Il était celui sur qui comptaient tous les services quand il s'agissait de calmer quelqu'un. Tout le monde l'avait vu à l'œuvre : il parvenait à changer en sérénité une crise d'hystérie. Mais personne ne savait exactement comment il s'y prenait. Il ne pratiquait pas l'imposition des mains, il ne touchait jamais les gens, il ne s'en approchait même pas. On prétendait qu'il y avait quelque chose dans sa voix, profonde comme la voix de basse d'un Noir, tout en sachant pertinemment que ce n'était pas cela : Marty pouvait se révéler d'une rare brusquerie quand son interlocuteur était déchaîné. L'inspecteur était quant à lui persuadé que cela avait rapport à sa haine du chaos. Cela le rendait fou de voir des gens hurler et s'agiter en tous sens, et il ne faisait rien d'autre que de leur dire de se calmer, oui, c'était cela. Il avait l'impression qu'ils ressentaient sa peur. Ils

n'étaient pas réconfortés, ils ne se sentaient pas non plus en de bonnes mains, non, ils se rendaient simplement compte qu'il était sur le point de perdre son sang-froid si eux-mêmes ne se calmaient pas. Et, par désespoir, ils se pliaient à sa volonté.

Tel un enfant de douze ans tout penaud quand on l'oblige à porter un complet au lieu de son jeans favori, Martinson garda longtemps les mains dans les poches de sa veste de sport. Il ne retenait pas ses bras de sorte que, même vides, ses poches pendaient lamentablement comme des oreilles de cocker. Hannah trouva de bon augure qu'il portât des chaussures de sport, même si elles étaient de cuir noir et conçues pour faire croire qu'il avait de vraies chaussures, parce qu'il y avait au moins une chance qu'il fût un coureur, ou tout au moins une personne active et capable de piquer un sprint. Des semelles en cuir ne l'aideraient pas vraiment s'il devait se lancer aux trousses d'un ravisseur d'enfant.

Quand on en arrivait aux questions, Martinson n'était pas des plus sympathiques, Hannah s'en rendit rapidement compte. Son idée de faire allonger Sylvie mise à part, il paraissait ne pas s'intéresser à sa détresse. Et Hannah dut détourner les yeux quand, dès le début de l'interrogatoire, il tira sur son nœud de cravate, morceau d'étoffe grossier aux rayures bleues et argent. Ce geste lui apparut comme une formidable obscénité, avec ce qui venait de se passer, il n'avait pas le droit de penser à son propre bien-être.

Le rythme de l'entretien dépendait entièrement de lui, quand il avait envie de réfléchir longuement à une réponse, il ne s'en privait pas, mais quand il plaçait Sylvie sous le feu nourri de ses questions, elle avait à peine le temps de reprendre son souffle. Il enchaînait

apparemment les questions sans aucune logique, tantôt se répétant et tantôt en posant une nouvelle. Pour Hannah, il ne faisait qu'accumuler des faits sans queue ni tête. Martinson interrogea Sylvie à propos de Peter, puis il lui demanda ce que portait le bébé, à quelle heure Hannah devait venir déjeuner, ce que Sylvie avait acheté au supermarché, depuis combien de temps elle occupait cet appartement. Enfin, il dit : « Ainsi donc, vous n'êtes pas mariée? », comme si ce détail, fourni dix minutes plus tôt par Sylvie et sur lequel il n'était pas revenu, venait subitement d'affleurer sa conscience.

Martinson demanda à Sylvie de se rendre dans la chambre où dormait Cally et de reposer le berceau bien à sa place. « Elle était allongée sur le dos ou sur le ventre? », lui demanda-t-il, avant d'ajouter : « Pourquoi sur le dos? » et encore : « Sa tête touchait le haut du berceau ou en était-elle à cinq, dix ou vingt centimètres? Réfléchissez. » Hannah vit Sylvie se cabrer devant le ton qu'il employait. Quelle importance pouvaient bien avoir des détails aussi insignifiants? « Montrez-moi avec votre main où arrivait sa tête », dit-il. Hannah vit Sylvie vaciller au-dessus du berceau et redouta un instant qu'elle ne s'évanouît. Quel salaud! Pourquoi lui faisait-il toucher ces draps? Il voulut alors connaître le nom des personnes qui s'occupaient de Cally en dehors de Sylvie, de Hannah et de Peter. Sylvie lui dit qu'il n'y avait personne. Il voulut savoir si des vêtements manquaient et, quand elle lui répondit qu'elle n'en savait rien, qu'elle ne pouvait pas se souvenir de tout et que les affaires étaient rangées un peu partout, il l'arrêta en pleine phrase et lui lança, d'un air que Hannah trouva cruel :

— Réfléchissez!

— Elle a des troubles de l'attention, intervint Hannah, bien décidée à s'interposer entre sa fille et cet homme.

— Oui? fit-il en se tournant vers Hannah, les sourcils levés comme s'il attendait une réponse, une explication.

— Je la vois mal se souvenir de tout et vous en faire l'inventaire.

— Elle fera de son mieux, n'est-ce pas? dit Martinson en se tournant vers Sylvie, laquelle hocha la tête avant de se lancer dans une incroyable liste de vêtements qui, semblait-il, étaient tous là.

Il voulut ensuite savoir combien de temps s'était écoulé entre l'instant où elle avait couché le bébé et celui où elle s'était rendu compte de sa disparition. Il reposa la question en exigeant qu'elle parte de la fin, comme lorsqu'on vérifie une addition en la refaisant dans les deux sens. Ce n'était pas le genre de chose dont était capable Sylvie, surtout sous la pression, Hannah le savait bien. Elle répondit tout d'abord quarante minutes, puis entre vingt-deux et vingt-cinq, avant de se fixer, par désir de compromis peut-être, sur vingt-quatre. Il notait les réponses de Sylvie dans un petit carnet. Tout lui était bon pour la confondre, c'était évident, et il y réussissait parfaitement.

Pendant qu'ils parlaient, des officiers de police prenaient des photographies, vaporisaient de la poudre blanche sur les poignées de porte et emballaient draps et couvertures du berceau. D'autres portaient à la ceinture des récepteurs qui crachaient des messages incompréhensibles auxquels personne ne semblait prêter attention. Selon Hannah, ils auraient dû tout remettre en place, afin que Sylvie eût au moins le sentiment que les choses redevenaient comme avant. Elle

n'avait cessé d'y penser, imaginant déjà les vêtements rangés dans leurs tiroirs, les serviettes sur leurs étagères, les livres sur les rayonnages. Elle avait même imaginé Cally planant majestueusement au milieu des airs et redescendant doucement dans son berceau. «Oh, remettez tout en ordre, je vous en prie!», implorait-elle en silence.

Soudain, Martinson décida de reprendre tout depuis le début et demanda à Sylvie ce qui s'était passé depuis qu'elle s'était levée.

— Oui, expliqua-t-il, je veux savoir si vous êtes allée dans la salle de bains, si vous avez pris une douche, ce que vous avez mangé au petit-déjeuner. Je veux le moindre détail.

C'est seulement alors que Hannah comprit, pour la toute première fois, que Sylvie avait laissé Cally seule dans la maison, et elle faillit l'empoigner par les épaules, la secouer et hurler : «Tu as fait quoi? Tu as laissé ce petit bébé tout seul? Naturellement que quelqu'un l'a enlevé!» Et Hannah se souvint de ce qu'elle aurait voulu dire au moins une centaine de fois à Sylvie : «Tu ne la laisses pas quand elle est sur la table à langer, au moins? Tu ne la portes pas quand tu mets cette robe longue dans laquelle tu te prends les pieds, j'espère? Quand tu descends l'escalier, tu la serres bien contre toi, hein?»

Non, elle ne le lui avait jamais dit, même si elle l'avait souvent pensé. De même qu'elle ne lui avait jamais dit : «Tu ne la laisses pas seule à la maison, dis?» Sylvie était-elle si inconsciente qu'elle ne savait pas que des gens volent des enfants? Toutes les *gamines* savent ça, pourtant! Hannah n'était pas intervenue parce que Sylvie semblait avoir au moins, enfin, trouvé quelque chose qui l'intéressait : élever

un enfant. «Pauvre Cally, j'aurais pu te sauver! Je savais que Sylvie avait besoin de conseils, j'aurais dû être plus présente. J'aurais dû insister.»

— J'ai commis une erreur, entendit-elle sa fille dire d'une voix à nouveau entrecoupée par les sanglots. Et je ne me le pardonnerai jamais, jamais! Je voudrais être morte!

— Arrête, dit Hannah en prenant la main de Sylvie comme pour l'empêcher de se faire du mal. L'important, c'est que tu restes calme pour que nous puissions la retrouver.

— Je ne suis partie que cinq minutes, je te le jure, dit Sylvie.

Elle avait les yeux fermés, et Hannah se rappela avoir dit exactement la même chose au médecin quand elle lui avait amené son enfant déjà inconsciente. Elle pensait n'en avoir que pour quelques instants, voilà ce qu'elle lui avait dit. Elle ne ferait qu'un aller et retour à la pharmacie, il était inutile de la mettre en contact avec tous ces malades venus chercher leurs prescriptions. Elle n'avait pas pensé qu'il lui faudrait faire la queue. «Ils peuvent en mourir, vous savez, lui avait dit le médecin, impitoyable. Par une chaleur pareille, ils peuvent se déshydrater en quelques minutes si on les laisse dans une voiture fermée.» Quelques minutes... Cela avait duré bien plus que cela. Sylvie avait dû être hospitalisée pour la nuit et mise sous perfusion. Le médecin avait parlé des assistantes sociales et des services de protection de la petite enfance tout en tenant dans la sienne la petite main toute sèche de Sylvie. Hannah aurait voulu lui arracher son enfant, mais elle était comme paralysée, elle pleurait, effondrée contre le mur, tandis qu'il appelait une ambulance. Une fois remise sur pied, la

petite Sylvie était rentrée à la maison, mais Hannah avait passé des semaines à guetter le moindre bruit de pas dans l'escalier. Aucune assistante sociale ne lui avait rendu visite, aucun officier de police, comme elle le redoutait tant.

Et maintenant, dans la salle de séjour de Sylvie, dans cet immense appartement, Hannah caressait la main de sa propre fille, elle essayait de détendre ce poing trop serré.

— Tu as cru qu'elle ne risquait rien, lui dit-elle d'une voix douce.

— Je ne suis partie que cinq minutes, répéta Sylvie.

— Nous pouvons continuer, fit Martinson.

À présent, il désirait savoir comment retrouver Peter.

Il était en voyage d'affaires entre trois villes de Floride, lui expliqua Sylvie.

— Il traverse tout l'État en voiture.

Martinson voulut le nom des hôtels où Peter devait descendre, mais Sylvie n'en savait rien. Il descendait habituellement dans les établissements des chaînes bon marché.

— Il risque d'appeler? demanda Martinson.

— Ça lui arrive quand il s'absente.

— À quel moment?

— Je ne sais pas, il appelle à n'importe quelle heure. Cela dépend sûrement de son emploi du temps.

Martinson nota cette information, puis il s'excusa et alla bavarder avec les autres policiers avant de donner quelques coups de fil. Hannah et Sylvie demeurèrent silencieuses. Hannah se rappelait son enfant, couchée dans un lit d'hôpital, nourrie en intraveineuse par une poche de glucose accrochée au-dessus d'elle.

— Tu vas rester avec moi tant que Peter n'est pas là? demanda Sylvie à sa mère. (Elle avait une voix

plutôt étrange, pareille à celle des serveurs vocaux des téléphones.) Comment je vais lui dire ça? (Elle parlait doucement, comme à elle-même.) Il va me tuer.

— Allons, ne dis pas ça, fit Hannah à voix basse. (Elle n'aimait pas la façon que les policiers avaient de guetter la moindre de leurs paroles.) Il faut que tu te rendes bien compte que ce n'est pas ta faute.

Ce n'était pas la sienne non plus... Un hasard malencontreux, c'est tout. Du moins était-ce ainsi qu'elle s'était expliqué ce qui aurait pu tourner au drame.

— Si, fit Sylvie, dont le visage se décomposa à nouveau.

Hannah aurait voulu lui dire que Peter ne se mettrait pas en colère et qu'il comprendrait, mais c'eût été un mensonge. On ne dit pas à quelqu'un que son enfant a disparu sans s'attendre à le voir s'effondrer ou manifester une certaine violence. S'il s'en prenait à Sylvie, devrait-elle vraiment s'en étonner? Il aurait tout de même le droit de lui demander si cela aurait pu se produire si elle n'avait pas laissé Cally toute seule. Poser ce genre de question, c'était tout de même normal, non? Et puis Peter était un bon père, il prenait le temps de changer sa fille, de lui donner le biberon. Sylvie dit que, l'autre nuit, il avait tiré une chaise près du berceau pour la regarder dormir. Comment pourrait-il lui accorder l'absolution devant une faute aussi énorme?

— Vous allez la retrouver? demanda Sylvie à Martinson quand il fut à nouveau devant elle.

Sa phrase sonna à ses oreilles comme une suite de mots sans signification.

— Nous ferons de notre mieux.

«Une réponse toute faite», se dit Hannah.

— Vous avez une idée? Une piste?

— Nous savons ce que font habituellement les ravisseurs classiques et nous allons interroger tous ceux qui pourraient être en rapport avec cette affaire.

— Qui, par exemple? lui demanda Sylvie.

— Les occupants de cet immeuble, ceux des immeubles voisins, ceux qui habitent de l'autre côté de la rue. Quelqu'un a peut-être vu quelque chose en regardant par la fenêtre. J'aimerais que vous donniez à l'officier Reynolds la liste de tous ceux qui sont entrés dans cet appartement depuis la naissance de l'enfant, les réparateurs, les livreurs, tout le monde.

Hannah avait sur le bout de la langue une question qui la brûlait : « Comment se comporte un ravisseur classique, inspecteur Martinson? », mais elle se contenta de se taire et de secouer la tête quand il leur demanda si elles avaient des questions à lui poser.

Vinrent ensuite les phrases habituelles dans ce genre de circonstance. Si elles pensaient à quoi que ce soit, aussi insignifiant cela fût-il, elles ne devaient pas hésiter à le joindre. Il mettrait ses supérieurs au courant de cette affaire et d'autres représentants de la loi viendraient sûrement trouver Sylvie. Pour l'instant, il valait mieux ne pas avertir la presse et il demanderait le silence à tous les officiers de police présents, mais c'était une chose dont on pourrait rediscuter en compagnie de Peter. Il voulait être prévenu dès qu'il téléphonerait.

— Pour l'instant, dit-il, on sait seulement qu'elle a disparu. Mais nous ferons tout notre possible, je vous le promets.

Hannah vit Sylvie l'agripper par le bras, comme pour l'obliger à rester.

— Elle est si petite, dit Sylvie.

— Faites-moi confiance, je vais m'en occuper.

Hannah vit qu'il cherchait à se dégager au plus vite et elle dut se faire violence pour ne pas le prendre à partie et exiger de lui un brin d'humanité.

Quand il eut franchi la porte, Sylvie tira sur ses longues mèches blondes avant de dire à sa mère :

— Je ne suis partie que cinq minutes.

Hannah ne répondit rien. Si elle avait ouvert la bouche, les mots réels, les mots terribles enfouis depuis l'arrivée de Martinson se seraient échappés : « Personne ne laisse un bébé tout seul, Sylvie. Quand on a un peu de jugeote, on ne laisse pas son bébé, parce que le monde qui nous entoure est un endroit effroyable. »